



Universidad
Zaragoza

Trabajo Fin de Grado

Título del trabajo:

*Étude des espaces liés au crime dans Travail soigné
de Pierre Lemaitre*

English title:

*A study of the crime-related spaces in Travail soigné
by Pierre Lemaitre*

Autor/es

Isabel Escusol Castillo

Director/es

Julián Muela Ezquerro

FACULTAD DE FILOSOFÍA Y LETRAS

2015-2016

Table des matières

<u>INTRODUCTION</u>	<u>5</u>
L'AUTEUR	5
L'ŒUVRE	6
<u>1. LES ESPACES DANS <i>TRAVAIL SOIGNE</i>.....</u>	<u>7</u>
1.1. <i>TRAVAIL SOIGNE</i> AU SEIN DU ROMAN POLICIER	8
1.2. LES ESPACES DANS <i>TRAVAIL SOIGNE</i>	14
1.2.1. LES ESPACES NATIONAUX	14
1.2.1.1. Les espaces en rapport avec le monde du travail	15
1.2.1.2. Les espaces publics.....	22
1.2.1.3. Les espaces domestiques et privés	24
1.2.2. LES ESPACES INTERNATIONAUX	30
1.2.2.1. Les espaces en rapport avec le monde du travail	31
1.2.2.2. Les espaces publics.....	31
1.2.2.3. Les espaces domestiques ou privés	32
<u>CONCLUSION</u>	<u>33</u>
<u>REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES</u>	<u>35</u>

Introduction

L'auteur

Pierre Lemaitre est né à Paris en 1951. Au début, il a travaillé comme professeur surtout d'adultes. Il a enseigné la littérature française et américaine mais aussi l'analyse littéraire et la culture générale (Babélio, 2007-2014). C'est après cela qu'il se consacre à l'écriture. Son premier ouvrage, *Travail soigné*, est publié en 2006 aux éditions du Masque. Il reçoit le prix de Cognac cette année-là. Trois ans plus tard, *Robe de marié* est publié chez Calmann-Lévy et il emporte le prix du Meilleur polar francophone. En 2010, *Cadres noirs* est paru chez Calmann-Lévy et il gagne le prix du Polar européen de *Le Point* 2010. (Lemaitre, 2006 : 3)¹

Ces trois premiers œuvres lui ont procuré un succès immédiat. En plus, il s'est formé un public adepte grâce à ses grandes qualités en matière de roman noir et de thriller. Pierre Lemaitre met en évidence l'influence des grands maîtres du roman policier comme Bret Easton Ellis, William McIllvanney ou Sjöwall et Wahlöö parmi d'autres. (Babélio, 2007-2014)

Travail soigné ouvre la voie de la trilogie Verhoeven, dont le nom vient du commissaire protagoniste des histoires, qui sera continuée par *Alex* paru chez Albin Michel en 2011 et par *Sacrifices*, publié en 2012. (TS, 3)

Notre auteur obtient le prix Goncourt en 2013 avec *Au revoir là-haut*, aux Éditions Albin Michel. Ce roman échappe de ce qu'il avait fait dans la trilogie Verhoeven. Il est décrit comme « la grande tragédie de cette génération perdue. » (Babélio, 2007-2016).

Rosy & John, paru en 2014, reprend le personnage de Camille Verhoeven mais il est hors les autres trois romans. Cet ouvrage connaît deux versions, l'une en format bande-dessinée, et l'autre en forme de roman.

¹ J'utilise cette édition pour les citations ultérieures. J'abrège le titre comme TS.

Finalement, cette même année, Lemaitre retourne au roman noir avec *Trois jours et une vie*, l'histoire d'un jeune assassin de 12 ans. En outre, plusieurs de ses ouvrages ont été traduits dans nombre de langues et aussi seront adaptés pour le cinéma. (Babélio, 2007-2014).

L'œuvre

Travail soigné est paru en 2006. Il constitue le premier roman de la trilogie Verhoeven suivi d'*Alex* et de *Sacrifices*. Ces deux derniers titres continueront l'intrigue du roman que nous avons analysé.

L'intrigue proposée par Pierre Lemaitre nous plonge dans l'univers du commissariat de Courbevoie, où le commandant Verhoeven travaille et fera les premiers pas d'une affaire qui semble à première vue terrible et dégoûtante, mais ce ne sera que le début. Avec l'aide de ses collègues policiers et surtout grâce à son bras droit, Louis Mariani, Camille Verhoeven découvre que le double crime initial est la suite d'autres assassinats commis par le même auteur. Le lecteur apprend que « le Romancier » sera le attribué à l'assassin, à cause de ses crimes inspirés et mis en scène de la même façon que plusieurs chefs d'œuvre du roman policier à niveau mondial. Cependant, dès le moment où Verhoeven découvre le fil conducteur qui leur permettra de se rapprocher du criminel, sa méthode sera mise en question non seulement par son supérieur, le commissaire le Guen, mais par la juge Deschamps, chargée de cette affaire. C'est pourquoi il ne sera pas facile de suivre cette méthode au début. En plus, le lecteur apprend que ce n'est pas une affaire simple, parce que le protagoniste va se voir directement impliqué. À la fin de l'histoire, Irène, l'épouse enceinte du commandant, est kidnappée et ce ne sera qu'à la fin de l'intrigue que nous apprendrons le dénouement terrible de cette intrigue.

Tout cela n'aurait pas pu être possible sans l'incorporation de ressources telles que les pistes ou les indices qui permettent de maintenir le public en haleine et de l'accrocher de façon incontournable à la lecture.

Grâce à cette affaire, le lecteur devient témoin de la méthode suivie par ces deux institutions de l'ordre social : la Police Criminelle et l'Identité. Ces deux corps agissent afin de découvrir la méthode que le commandant Verhoeven va suivre pour trouver le coupable d'un double crime qui finit par être une véritable série de meurtres commis par le même auteur.

Pour mieux connaître et comprendre l'intrigue et les mécanismes qui constituent la base de ce récit policier, il nous semble intéressant de commenter certains aspects concernant les caractéristiques principales du roman policier et puis nous allons nous focaliser sur le roman noir, l'un des types qui forment l'ensemble du genre policier.

1. Les espaces dans *Travail soigné*

Après avoir fait la lecture de *Travail soigné*, objet de notre travail, nous avons pu constater que Pierre Lemaitre introduit bien d'espaces dont le rôle dans le roman est capital pour comprendre et voir une évolution concernant les lieux du crime dans le domaine du roman policier, et plus concrètement du roman noir.

Notre tâche consiste à faire un classement des espaces intégrés dans l'intrigue de sorte que nous comprenions mieux la raison de leur emploi par l'auteur de l'œuvre et leur rôle dans l'intrigue.

Tout d'abord, il faut dire qu'il existe un classement habituel lorsque nous étudions les espaces : d'un côté nous trouvons les endroits en plein air « ouverts » et d'un autre côté les espaces « fermés ». Nous aurons un intérêt spécial par ces derniers à cause d'être une scène du crime récurrente dans le roman policier². Cependant, cette distinction semble générale et incomplète. C'est pourquoi nous allons la compléter avec d'autres critères qui nous permettront d'être plus précis dans le développement de notre analyse.

Au fur et à mesure que nous avançons la lecture, nous nous rendons compte que l'intrigue a lieu dans des pays différents. Ainsi, nous distinguons entre la France, où se passent la plupart de l'histoire et les assassinats, et nous aurons aussi le Royaume Uni, et plus concrètement l'Écosse et l'Angleterre, où l'auteur situera une partie de l'action.

² Cette notion d'un assassinat dans une chambre fermée, apparaît dans le panorama de la littérature française grâce à *Le mystère de la chambre jaune*, de Gaston Leroux. L'énigme proposée par cet auteur sera de découvrir le coupable d'un assassinat dans une pièce dont la porte est fermée à clé de l'intérieur. (Superluciole, 2007).

Une fois expliquée l'idée du paragraphe antérieur, nous allons établir une subdivision qui nous permette de distinguer entre les espaces nationaux et les espaces internationaux. Après nous ferons une nouvelle distribution qui tiendra compte de la fonctionnalité de l'espace, c'est-à-dire, la fonction qu'il remplit dans l'intrigue mise en scène par Pierre Lemaitre.

De cette façon, nous aborderons en premier lieu les espaces publics, en deuxième lieu nous parlerons des espaces qui relèvent du monde de travail et en troisième lieu et pour finir, nous expliquerons ceux qui font référence à la vie privée et intime des personnages qui participent dans l'histoire.

1.1. *Travail soigné* au sein du roman policier

Comme nous l'avons dit, *Travail soigné* a été envisagé comme un roman policier. L'émergence de ce genre a lieu avec trois classiques : *Double assassinat dans la rue Morgue* (1843), *Le Mystère de Marie Roget* (1843) et *La lettre volée* (1843). Baudelaire a été l'un des traducteurs qui a permis que ces ouvrages parviennent aux lecteurs français. Parmi les devanciers de ce genre se trouvent Sophocle, Voltaire, Shakespeare et même certains passages de la *Bible*. Ils montrent déjà des traits naissants qui nous permettent de situer ces sources comme « grands maîtres » qui permettent de mettre en valeur le genre. (Reuter, 2009 : 12).

Pour Yves Reuter, le roman policier est issu des changements politiques et sociaux du XIX^e siècle. À ce moment-là, l'industrialisation, les progrès en éducation et le croissant goût pour la lecture, deviennent des facteurs déterminants pour le développement et la diffusion de cette littérature nouvelle. En France, comme nous l'avons annoncé plus haut, ce genre naît avec *L'affaire Lerouge*, paru en 1863. Émile Gaboriau, son auteur, accueille l'héritage du roman feuilleton et l'enquête dans le roman populaire. Tout cela sous la forme de « roman judiciaire » qui se focalisé sur « l'enquête et la poursuite du criminel, se détache donc du récit d'aventures [...] ». (Reuter, 2009 :17).

Le succès de la presse populaire, comme *le Petit Journal* à Paris, s'ajoute au développement du roman-feuilleton. Le roman policier n'a fait que naître mais il va peu à peu développer des caractéristiques qui nous permettent de distinguer les trois

branches qui forment ce roman : *énigme, noir et suspense*. À partir de 1900, il se produit une explosion du roman policier avec des auteurs tels que Gaston Leroux qui publie son *Rocambole* entre 1907 et 1922. (Reuter, 2009 : 17).

Le roman policier emprunte nombre de caractéristiques au roman-feuilleton telles que l'univers urbain, la structure, le héros détective-policier, des thèmes comme la vengeance, la typologie des personnages. En même temps qu'on introduit des aspects nouveaux comme le schéma « méfait-enquête-réparation ». Après certaines modifications dans le genre, il s'émancipe en privilégiant l'activité flamboyante de l'édition populaire, qui publiera des œuvres pas connues en feuilleton. (Reuter, 2009 : 19).

Il est important de citer l'apport du domaine anglo-saxon avec des auteurs comme sir Arthur Conan Doyle et son Sherlock Holmes, qui défend une méthode déductive fondée sur l'observation, le raisonnement et les renseignements. En plus, on laissera une place à la dimension psychologique développé par Gilbert Keith Chesterson, mais aussi au domaine scientifique de la main des auteurs comme Richard Austin Freeman qui a écrit *L'Empreinte sanglante* en 1907. (Reuter, 2009 : 20).

Pendant la période entre les deux guerres, ce genre va se répandre et se diversifier. L'essor du roman à énigme et du roman noir aux États-Unis se produisent de façon parallèle. Le domaine franco-belge, fera aussi ses apports. Il présente des auteurs célèbres comme Claude Aveline avec sa *Double Mort de Frédéric Belot* (1932) et Pierre Boileau avec des romans à énigme comme *Les Repos de Bacchus* (1938). (Reuter, 2009 : 26).

Pendant l'après-guerre nous assistons au moment d'essor du roman noir aux États-Unis. La naissance des livres de poche et plus concrètement l'édition « Pocket Books », a contribué au développement du genre. Deux générations se succèdent avec des représentants comme Raymond Chandler, pour la première génération, et Mickey Spillane pour la deuxième. Nous soulignons la figure de Chester Himes dont les œuvres sont mises en scène dans le quartier de Harlem et l'intrigue montre un couple de policiers noirs qui suivent des méthodes brutales et même illégales, qui vont provoquer le questionnement du statut des Noirs aux États-Unis et l'origine de la violence. (Reuter, 2009 : 27).

Dans cette même période en France, c'est l'explosion de la « Série Noire » créée en 1945 par Marcel Duhamel chez Gallimard. L'influence américaine, mais aussi anglaise, dévient capitale pour la production française. Des éléments récurrents s'imposent : la drogue, la violence, la sexualité dans des ouvrages comme *Pas d'orchidées pour Miss Blandish* écrit par Raymond Marshall (1939). Le plus souvent, les romanciers signent avec des pseudonymes, comme l'auteur que nous venons d'introduire dont le vrai nom est James Hadley Chase. Également, des auteurs français vont s'affirmer dans ce panorama de l'après-guerre, c'est le cas de Simenon, le premier auteur qui apparaît avec son vrai nom dans la « Série Noire ». (Reuter, 2009 : 29).

Le roman à suspense fait son apparition après le roman à énigme et le roman noir. En France, en Angleterre et aux États-Unis, il s'intéresse à la psychologie des personnages et aux émotions provoquées chez le lecteur. Il faut citer Georges Hopley ou Cornell Woolrich, les deux noms que le maître du suspense William Irish adopte pour signer ses ouvrages. Des auteurs américains comme Stephen King exploitent au maximum l'horreur, ce qui plaît aux jeunes. (Reuter, 2009 : 38).

En France, on assiste à un certain engagement du genre, très lié avec la situation sociopolitique de l'époque, afin d'imposer une nouvelle vision critique d'une littérature « figée », et écrire d'une façon différente. C'est le moment de naissance des prix et des festivals du roman policier, comme le Grand Prix du suspense français, ou le Festival du roman policier créé en 1979. La figure de Jean-Patrick Manchette devient importante, il a du succès avec des œuvres comme *Ô dingos, ô châteaux !*, avec laquelle il gagne le Grand Prix de littérature policière. Un autre écrivain important est Alex Varoux, qui lance la collection « Engrenage », il est aussi une figure du néo-polar. Dans ces années-là, la politique influence le panorama du roman noir, comme le montre la figure de Jean-François Vilar, qui obtient le prix *Télérama* en 1982. Des innovations se mettent en œuvre chez nombre de romanciers, d'où qu'il s'agisse d'un genre dynamique avec de la vitalité. (Reuter, 2009 : 35).

Il faut parler de la contribution d'autres pays. Par exemple nous avons les Suédois Sjöwall et Wahlöö, qui apparaissent dans notre analyse de *Travail soigné*. L'Espagnol Eduardo Mendoza fait son apport au genre avec des romans comme *Le labyrinthe aux olives*. En Italie on connaît Giorgio Scerbanenco avec sa *Vénus privée* ou *Du sang sur le parvis* parmi d'autres. Ce que nous semble le plus intéressant c'est le phénomène de

traduction de romans qui viennent des pays scandinaves comme Stieg Larsson et sa trilogie *Millenium* (*Les Hommes qui n'aimaient pas les femmes*, *La Fille qui rêvait d'un bidon d'essence et d'une allumette* et *La Reine dans le palais des courants d'air*) (Reuter, 2009 : 40).

En ce qui concerne le roman noir, le type auquel appartient *Travail soigné*, Tzvetan Todorov a fait quelques considérations théoriques. Il affirme que ce type roman a pour base deux types d'intérêt : la curiosité et le suspense suscités chez le lecteur. Contrairement au roman à énigme, le détective peut risquer même sa vie, comme dans le cas du commandant Verhoeven, qui se voit directement impliqué dans le « jeu » du criminel. (Reuter, 2009 : 57).

C'est un récit à forme souple, qui focalise l'action sur le meurtrier et son histoire. Dans cette histoire, nous savons que l'identification et les émotions jouent un rôle important, ainsi que *l'imbroglia* ou embrouille, qui vise à attirer l'attention du lecteur. Dans notre cas, c'est le double assassinat du loft à Courbevoie. Nous observons le rôle indispensable des aventures est des personnages, pour laisser un peu de côté le savoir qui sert à dramatiser et à apporter du réalisme au récit, en éveillant la curiosité du lecteur pour l'angoisser après. (Reuter, 2009 : 37).

Quant au narrateur, parfois nous observons le « je » (récit homodiégétique). Dans *Travail soigné*, nous avons la troisième personne (récit hétérodiégétique), qui décrit les faits d'une perspective externe : « -Alice... dit-il en regardant ce que n'importe qui, sauf lui, aurait appelé une jeune fille. » (*TS*, 13). Ce narrateur est aussi omniscient, étant donné qu'il connaît non seulement les faits qui relèvent de l'action, mais aussi la pensée des personnages : « Camille a le souffle court. Une nausée l'envahit. Il lève les yeux, regarde la pièce et se penche de nouveau sur cette photo. » (*TS*, 65)

En ce qui concerne l'organisation de la fiction, comme nous constaterons plus tard que la violence et l'action jouent un rôle important dans l'intrigue. Nous trouvons des mises en scène très diverses : des lieux de délinquance juvénile, meurtres, casses, épopées sanglantes... Ce type de récit donne sa préférence à la description et aux détails. En outre, le roman noir est considéré classique par sa thématique et non pas par son intrigue. (Reuter, 2009 : 60)

Les personnages correspondent à des personnes réelles, ce qui transforme ce roman en une espèce d'étude de cas, une étude formée par des personnages proches du Bien et d'autres proches du Mal (conflits de valeurs, héros vs malfaiteur). La victime « peut être unique ou multiple, appartenir au présent, au passé ou au futur de l'histoire. » (Reuter, 2009 : 62). Cette affirmation convient parfaitement à notre cas, étant donné que nous aurons une série d'assassinats commis par le même auteur. En plus, cette série a ses débuts quelques ans auparavant, donc on parle du passé, mais aussi du futur, étant donné que le fils prématuré sera tué à la fin du roman, un enfant qui pourrait avoir appartenu à une génération plus contemporaine que celle des personnages de l'intrigue. Dans ce même cadre, le héros du roman noir se trouve très à la limite du anti-héros. Il se caractérise par sa solitude et par l'absence d'ambition de pouvoir social, cela est à retenir chez notre héros, Camille Verhoeven.

Dans le roman noir, tout le monde est suspect d'être meurtrier et les meurtres ne sont pas isolés, mais inscrits dans des fonctionnements sociaux (des séries, assassins en série). Nous remarquons certains traits fondamentaux chez les personnages. Premièrement, l'idée que tout le monde peut être victime, enquêteur ou tueur. Deuxièmement, qu'il existe une catégorie des « losers », les perdants donnent du pessimisme à l'atmosphère, comme c'est le cas d'Armand, personnage secondaire dans l'intrigue de notre roman :

Camille contempla un instant son antithèse [de Maleval], Armand. Pauvre Armand. Inspecteur à la Brigade criminelle depuis près de vingt ans, il y en avait bien dix-neuf et demi qu'il jouissait de la réputation du plus sordide radin que la police ait jamais hébergé. [...]. Cet homme était la pénurie incarnée. (TS, 48)

On laisse une large place à l'affrontement, la fin de l'intrigue peut s'exprimer par : un châtement inaccompli référence à la faillite de la société, un châtement accompli par le privé à cause de la méfiance des institutions, ou contrairement, un châtement délégué aux institutions. L'univers dans ce type de roman est ouvert, puisque les personnages se déplacent dans l'espace (voyages, expéditions), ce qui introduit l'histoire politique et sociale et contribue à l'emploi des histoires de gangstérisme, banditisme, délinquance juvénile... En plus, c'est un univers ouvert aussi sur le plan des scénarios, thématiques et personnages. (Reuter, 2009 : 67)

Nous observerons encore l'union du roman noir avec les bandes-dessinées à partir de 1934 aux États-Unis, un peu plus tard en France, à partir des années 80. Il faut également souligner la collaboration avec le cinéma, une « union parfaite » qui a contribué au succès du sous-genre romanesque dont nous sommes en train de parler. Nous disons union parfaite parce que le cinéma a permis à des directeurs comme Orson Welles ou Fritz Lang parmi d'autres, de montrer les émotions et la visualisation, éléments qui constituent le souci perpétuel du roman noir. (Reuter, 2009 : 70)

À propos de l'écriture, nous pouvons dire que le roman noir privilégie le dialogue et les changements de ton pour mettre en relief une parole ou un événement qui serviront à ajouter du réalisme à l'action. Il a donné lieu à de nombreuses recherches et interrogations. C'est la mise en texte d'une « vision désabusée. » (Reuter, 2009 : 72)

Pour finir notre approche du roman noir, nous nous concentrons sur la question des auteurs et des lecteurs. Les premiers sont assez souvent passés par la presse avant d'écrire de façon indépendante, ou ont été des jeunes militants marqués par mai 1968. Nous pouvons aussi affirmer qu'ils écrivent pour un lecteur plutôt masculin, à cause de la présence de la violence et la sexualité. Cependant, la volonté de créer une littérature accessible à tous permet aux auteurs moins reconnus d'accéder à l'édition de leurs textes.

1.2. Les espaces dans *Travail soigné*

1.2.1. Les espaces nationaux

La France va être le centre de l'intrigue de *Travail soigné*. Lemaitre va distribuer l'action dans des régions différentes du territoire de l'Hexagone. Nous pouvons constater donc qu'il y a une partie importante de l'action qui se passe à Paris mais nous pourrions voir également des fragments de l'intrigue qui ont lieu dans le sud de la France. Cependant, comme nous avons vu, l'intrigue va surtout se focaliser Paris et ses alentours. La ville devient dans le roman noir : « le symbole de modernité, de mobilité et de mélange social, d'ouverture de possibles licites ou illicites, figure et concentre cet univers. » (Reuter, 2009 :67). De cette façon, nous pouvons affirmer que le rôle de ce monde urbain devient capital dans ce roman.

Étant donné que notre démarche a comme but la description que l'auteur développe dans notre roman, il nous semble nécessaire d'introduire quelques notions utiles pour comprendre les lieux qui apparaissent dans ce récit.

Philippe Hamon, spécialiste en description et professeur à la Sorbonne, a écrit plusieurs essais qui peuvent nous intéresser. Notamment, celui intitulé *Du Descriptif* sur lequel nous nous sommes appuyés dans notre analyse.

Or, la description, nous le verrons souvent, est le lieu du texte où se manifeste triplement le travail, manifestation d'abord du lexique d'un travail, d'une profession [...], ensuite manifestation d'un travail sur le lexique (ostentation d'un savoir-faire stylistique, épithètes rares, métaphores descriptives, etc.), enfin lieu du rappel d'un travail général sur le monde, savoir classification, Mathesis. (Hamon, 1993 : 30)

Nous allons tout de suite aborder les espaces commerciaux, industriels ou qui sont en rapport avec le monde du travail, puis nous nous focaliserons sur les espaces publics et nous finirons la partie concernant les espaces nationaux avec les lieux qui relèvent du domaine domestique ou privé.

1.2.1.1. Les espaces en rapport avec le monde du travail

L'action débute au commissariat du 15^{ème} arrondissement à Paris. Il s'agit de la caserne de la Brigade criminelle. C'est un lieu où la police réalise ses tâches administratives, mais c'est également l'un des noyaux de l'action. Cela explique qu'il soit l'un des centres les plus importants pour le déroulement de l'histoire.

C'est un endroit où nous trouvons une hiérarchie définie. Au sommet de la pyramide se trouve le commissaire le Guen, qui est décrit comme quelqu'un qui impose de l'autorité sur les autres même s'il est plutôt flegmatique. Au-dessous de lui se trouve le protagoniste du roman, le commandant Camille Verhoeven, le héros du roman, qui occupera un bureau de la même façon que le fait son supérieur et ses autres collègues.

Le bureau constitue un espace intime et privé en quelque sorte, puisque ce type de salle est témoin des moments de réflexion de ses occupants mais aussi des réunions entre collègues :

Il se mit à fouiller dans les rapports d'enquête. Une heure plus tard, son inquiétude avait trouvé de quoi s'épanouir. Le crime de Tremblay-en-France, lui aussi, était marqué de nombreuses zones d'ombre dont il commença à dresser mentalement la liste. (TS, 66)

Louis arriva le premier suivi d'Armand. Et lorsque Maleval, qui terminait une conversation sur son portable, les rejoignit, toute l'équipe de Camille, que certains par respect ou par dérision, appelaient la « brigade Verhoeven » se trouva au complet. (TS, 46)

Ce sont des espaces organisés dans le goût de celui qui les habite, par exemple le bureau de Louis, est bien rangé et sous sa table de travail, il y a des matériels sybarites :

Avant de partir, passant devant le bureau de Louis, Camille s'y arrêta un instant. Tout y semblait rangé, classé, répertorié. Il s'avança. Le sous-main Lancel, l'encre Mont Blanc [...] L'atmosphère ne respirait pas la méticulosité d'un Armand, c'était rationnel, ordonné, mais pas maniaque. (TS, 171)

Le commissariat subit des changements à mesure que l'histoire se déroule. Par exemple, on fera habiller une salle pour le travail collectif de l'équipe formé pour les agents locaux et d'autres policiers qui sont venus pour aider aux premiers.

Cinq postes informatiques étaient en cours d'installation, des ouvriers fixaient les tableaux de liège pour afficher les informations de l'équipe, les fontaines d'eau froide et chaude pour les cafés solubles, les fournitures de bureau, tables chaises et lignes téléphoniques. (TS, 224)

Un autre espace est l'Université : « De l'extérieur, l'université ressemblait vaguement à un hôpital où personne n'aurait aimé être soigné ». C'est le lieu de travail du professeur Fabien Ballanger, qui va collaborer avec les policiers. Il est un grand connaisseur de littérature policière. Il est le prof de la matière « Littérature policière: la Série Noire ». On connaît aussi le bureau de Ballanger, un autre cas d'espace privé dans un espace grand comme c'est l'Université.

L'Institut Anatomique Légiste est un lieu du travail que nous pouvons mettre en relation avec la mort et le crime en quelque sorte parce que c'est là où la brigade de Le Guen va poursuivre une partie de ses investigations. Deux personnages importants dans cette ambiance sont le médecin légiste N'Guyen, qui travaillera coude à coude avec la Brigade criminelle, et le psychologue Édouard Crest, qui sera le docteur chargé de s'occuper de l'attention psychologique des familiers touchés par les crimes

Nous avons également la librairie Lesage, qui se trouve dans la Rue du Cardinal-Lemoine. C'est une « librairie à l'ancienne » (TS, 156). Nous y trouvons une atmosphère de tranquillité, grâce au décor accueillant composé de toute une série de meubles et d'ornements typiques dans une librairie. C'est un espace qui ne présente des variations tout au long de l'histoire.

Quant à l'atelier de Maud Verhoeven: il faut dire que c'est le lieu de création de la mère de Camille Verhoeven, qui était peintre. C'est un bâtiment situé à Montfort, une ville qui se trouve à côté d'un parc forestier près du bois de Clamart. Il se situe aux alentours de Paris, donc s'éloigne du centre bruyant de la ville : « L'atelier, à bien regarder, n'avait pas grand charme. Les murs avaient été passés simplement à la chaux, la vieille tomette rouge branlait sous les pieds et la verrière qui apportait la lumière restait poussiéreuse les deux tiers de l'année. » (TS, 134).

Ce qui est intéressant c'est de voir l'évolution qui subit l'atelier avec les événements de l'intrigue. Premièrement, c'est le lieu de travail de la mère du commandant Verhoeven, après il deviendra sombre et terrifiant au dénouement du roman. Ce sera un lieu de mort, la scène de l'assassinat de l'épouse et le fils de Camille.

Dans le cas de la rue de la Porte de la Chapelle, nous pouvons choisir de l'inclure dans les espaces en relation avec le monde du travail parce que même si c'est un lieu de circulation publique, c'est le poste de travail d'Evelyn Rouvray et de Josiane Debeuf. Parfois cette dernière exerçait la prostitution à la porte de Vincennes. Ces deux jeunes prostituées ont été trouvées mortes lors de l'affaire Courbevoie. Cette commune à l'ouest de Paris, intègre pas mal de parcelles liées à la vie industrielle qui s'y développe. Marc Lits aborde la question des espaces industriels en rapport avec le roman policier: « C'est la civilisation industrielle et son urbanisation qui vont permettre le développement d'une faune interlope hantant les rues des grandes villes [...] » (Lits, 1999 :81)

Quant au loft de Courbevoie, il a été témoin d'un double et terrible assassinat. Il devient un espace capital pour comprendre l'évolution des espaces dans *Travail soigné*. Il s'agit du 17 de la rue Félix-Faure à Courbevoie, une friche industrielle. La distribution du complexe comprend une petite usine au centre entourée de quatre bâtiments qui sont en train d'être aménagés : « Ils étaient tous les quatre crépis de blanc, avec des fenêtres en aluminium, de toits vitrés à panneaux coulissants » (TS, 25)

En tant que lieu de travail, il faut dire que cette construction constitue le poste de beaucoup de personnes, par exemple des techniciens ou des équipes de l'Identité, qui plaisantent avec les situations qu'ils trouvent habituellement dans leur métier. Cependant, dans ce cas ils ne font pas des blagues avec les filles retrouvées mortes. Maintenant, on est plongé dans une atmosphère « lourde et calme ».

La description l'appartement qui a accueilli le terrible assassinat des jeunes filles est très importante dans ce roman. Nous avons affaire à un grand loft qui a été loué à l'entreprise SOGEFI. À son intérieur, nous trouvons des meubles et une décoration qui ont été soigneusement choisis.

La première pièce que nous apercevons juste au moment d'entrer c'est le salon, dont les murs sont peints en blanc et une image d'un génome humain décore un des murs. Il y a

aussi une grande fenêtre qui donne sur la banlieue. Comme nous l'avons dit, c'est le lieu de l'horreur parce qu'il a abrégé un assassinat. Un tapis en fausse peau de vache sert de support à un énorme canapé en cuir noir qui s'adapte parfaitement à la longueur du mur.

Nous trouvons d'autres éléments tels que une revue intitulée *Gentlemen's Quaterly*, un bar bien rempli, une table basse, un téléphone avec répondeur (musique : *L'Automne* de Vivaldi, brouilleur de son), une console avec vitre fumé et une télévision grand écran. En plus, nous trouvons un berger allemand, coiffé d'une casquette de baseball en train de peler une orange qu'il tient entre ses pattes.

Dans la chambre, nous trouvons le mur du fond couvert de miroirs, un lit japonais dépourvu de draps, qui étaient roulés en boule sur le sol, une bouteille vide de Corona. En plus, il y a un énorme lecteur de CD portable et un CD des « Traveling Wilburys » à l'intérieur. Nous observons également une peinture de geysers rouges en soie. Curieusement, il y a aussi une série de paires de bretelles nouées ensemble et une petite boîte d'allumettes « Palio's », jetée par terre.

À propos de la salle de bains, nous savons qu'elle présente des murs blancs, sauf un couvert de papier peint où l'on observait un imprimé dalmatien. Les meubles étaient aussi blancs, mais la baignoire présentait des traces de sang. L'évier semblait avoir été utilisé à l'heure de commettre l'assassinat.

Toutes les données antérieures représentent l'état que montrait le loft avant l'assassinat. Cependant, l'ambiance que la brigade Criminelle y trouvera après le pas de mort sera bien distincte : « Il était difficile de se faire une idée exacte de l'appartement avant... tout « ça ». Parce que « ça » avait envahi la scène et qu'on ne savait plus où donner du regard. » (*TS*, 26).

La Police de Courbevoie a retrouvé les cadavres de deux filles coupés en morceaux : Evelyne Rouvray et Josiane Debeuf. Cela fait changer complètement l'ambiance plaisante et même accueillante que cet espace pourrait avoir présenté avant. C'est un lieu corrompu par un crime, deux filles ont été retrouvées coupées en morceaux. On peut sentir une forte odeur d'excréments, de sang sec et d'entrailles vidées.

Le narrateur fait référence au *Saturne* de Goya, un tableau qui représente l'abominable scène de Saturne qui mange un de ses fils. Cette image du grotesque, se trouve au même niveau que l'abominable du crime de l'assassin romancier. Nous pourrions dire que c'est

une rupture totale avec l'ambiance antérieure : les murs blancs, maintenant corrompu pour des lettres immenses « JE SUIS RENTRÉ ». « Les lieux d'un crime sont parfois plus angoissants à ce stade qu'en présence des cadavres parce qu'il semble que la mort a frappé une seconde fois en les faisant disparaître. » (TS, 43).

Après quelques recherches, nous apprenons que ce double assassinat des deux jeunes prostitués à Courbevoie, ressemble à celui mis en scène en *American Psycho* de Bret Easton Ellis.³

La deuxième fois que Camille Verhoeven va à cet appartement, il découvre une valise chère qui contenait un costume, un chausse-pied, un rasoir électrique, un porte-billets, une montre de sport et une photocopieuse de poche. Le lecteur apprend que c'est un objet luxueux : « (cuir beige, haute qualité, capitonnée à l'intérieur avec des coins métalliques comme les fly-cases). » (TS, 44). Par contre, les objets qui sont à l'intérieur de la valise relèvent de la vie quotidienne, donc leur emploi est tout à fait habituel à l'exception de la photocopieuse de poche.

Ce gadget ne laisse pas indifférent le lecteur, parce qu'il deviendra un objet dont le rôle sera capital pour identifier l'assassin dans l'intrigue. Cette photocopieuse sera utilisée par quelqu'un qui a besoin de faire beaucoup d'impressions, par exemple, quelqu'un dont le métier est en rapport avec le journalisme. Ce sera le cas de Philippe Buisson, l'assassin des crimes multiples de *Travail soigné* et le journaliste pédant qui harcèle le commandant Verhoeven. C'est donc une piste, élément typique dans les polars. La piste a été toujours là, mais le lecteur, avide de continuer la lecture a peut-être négligé ce détail.

Dans le *Mystère de Marie Roget*, Poe affirme que : « le récit policier repose sur l'idée que tout crime laisse des traces » (Poe, 1978 : 6). Il faut dire que dans *Travail soigné*, il y a des pistes qui sont des indices laissés exprès par l'assassin, dans son but de compléter une récréation parfaite des crimes des autres romans.

³ Bret Easton Ellis a écrit ce roman en 1991. *American Psycho* raconte l'histoire de Patrick Bateman, un jeune riche et sybarite qui mène une vie de luxe et de vice. En plus, il va commettre des viols, il va torturer et tuer des filles. Le protagoniste montre un autre visage la nuit tombant : une sorte de double personnalité qui lui mène à agresser même à n'importe qu'il croise dans la rue. Au début, le roman n'a pas trop de succès, parce qu'il est accusé de pornographique et d'immoral. (Babélio, 2007-2016)

Même si les pistes apparaissent surtout comme éléments typiques au sein du roman à énigme et du roman à suspense, nous reprenons les paroles de Lits dans son *Roman policier*, ouvrage où il expose certains aspects qui nous semblent importants sur les pistes :

Le jeu en sera d'ailleurs rendu plus passionnant puisque la préméditation suppose aussi que l'assassin aura tenté d'effacer toutes les traces de son crime et de brouiller les pistes, compliquant ainsi l'enquête du détective et augmentant la tension, augmentant d'autant le plaisir de l'acte de lecture. (Lits, 1999 : 80)

Un autre espace témoin d'un crime c'est le canal de l'Ourcq. Il s'agit d'un espace naturel où un engin de dragage a été aménagé. C'est une affaire datant de juillet 2000, à Corbeil. Une femme retrouvée morte dans une rivière, comme dans un autre roman, cette fois *Le Crime d'Orcival* d'Émile Gaboriau⁴.

Cette affaire est arrivée le 7 juillet 2000, à Corbeil. On a retrouvé le corps nu d'une jeune femme étranglée, retirée de la benne d'un engin de dragage au bord du canal de l'Ourcq. La victime avait une fausse tâche de naissance, à l'intérieur de la cuisse gauche réalisé avec de l'encre indélébile. La boue extraite du Canal recouvrait la moitié du corps de la victime, Maryse Perrin, âgée de 23 ans.

Le fait que la victime ait été « [...] comme engloutie dans les eaux d'un fleuve [l'Ourcq]. » (*TS*, 283), nous fait penser à la théorie que Gaston Bachelard expose dans son ouvrage *L'eau et les rêves*. Ce philosophe met en rapport les images concernant cet élément avec des « complexes » qui apparaissent dans la littérature universelle.

L'extrait qui suit nous permet de voir le rapport entretenu entre l'eau comme élément relié à la mort et la jeune fille trouvée au bord de l'Ourcq :

La mort quotidienne n'est pas la mort exubérante du feu qui perce le ciel de ses flèches ; la mort quotidienne est la mort de l'eau. L'eau coule toujours, l'eau

⁴ Ce roman d'Émile Gaboriau est paru en 1867. C'est la suite de *L'affaire Lerouge* et il est considéré le fondateur du genre policier en France. C'est l'histoire du meurtre de la comtesse de Trémoré ; l'intrigue liée à ce que le lecteur considère au début un double crime. Gaboriau utilise bien de ressources telles que des pistes fausses ou des indices qui contribuent à la résolution de cette affaire par l'inspecteur Lecoq et son subalterne Dupin. (Les éditions de Londres, 2016)

tombe toujours, elle finit toujours en sa mort horizontale. [...] la peine de l'eau est infinie. (Bachelard, 1968 : 9).

Un autre espace à commenter se situe dans le même canal de l'Ourcq que nous venons de voir mais dans ce cas sous le pont Blériot : C'est l'endroit où l'on a trouvé le corps inerte d'Alice Hedges. La victime a été une jeune fille étudiante qui a été retrouvée allongée dans la benne recouverte de vase. Alice a été violée et étranglée. Le crime a eu lieu le 24 août 2000, à Paris. L'assassin s'est inspiré de *Roseanna* de Sjöwall et Wahlöö⁵. Il faut souligner que même s'il s'agit d'un lieu public à la portée des passants, il s'agit également d'un lieu de travail parce qu'il y a des travaux à l'intérieur du canal.

« À l'œil nu, tout y défile sans cesse et rien ne semble s'y arrêter sauf ce qui y tombe et dont la trace disparaît aussitôt, comme engloutie dans les eaux d'un fleuve. » (TS, 283).

Dans ce cas, nous observons l'eau comme élément violent. Chez Bachelard, cette eau violente est le résultat de l'action humaine, ce qui a sens, étant donné qu'il s'agit d'un espace en voie d'aménagement par l'homme :

Toutes les matières suivant le travail humain, qu'elles provoquent ou qu'elles exigent, on ne tarde pas à comprendre que la *réalité* ne peut être vraiment constituée aux yeux de l'homme que lorsque l'activité humaine est suffisamment offensive, est intelligemment offensive. (Bachelard, 1968 : 213).

Dans notre cas, ce n'est pas l'eau la matière qui a provoqué la mort, mais l'être humain. Ce dernier, a profité de l'environnement pour recréer la scène de *Roseanna*. Dans une autre lettre Buisson explique au commandant : « *J'ai transporté le corps dans une voiture de location jusqu'au canal de l'Ourcq* » (TS, 307). Cela nous permet d'affirmer que l'eau n'a pas été la responsable de la mort, mais une sorte de complice.

Dans l'une des lettres que Buisson adresse au commandant Verhoeven, il met en manifeste son souci et même son obsession pour la perfection, pour se rapprocher du crime mis en scène par Sjöwall et Wahlöö :

⁵ *Roseanna* est un ouvrage de Sjöwall et Wahlöö. Il est publié en 1965. Dans ce cas, c'est l'inspecteur Martin Beck qui trouve le corps nu d'une jeune femme, violée puis étranglée durant le dragage d'un canal près de Motala. (Le vent sombre. Chroniques du noir, 2016)

Savez-vous, Camille, que j'ai attendu presque un an avant que la direction de l'Équipement se décide à draguer un segment du canal correspondant au lieu de l'action ? On aurait bien des choses à dire sur l'administration ! Je plaisante, Camille, vous me connaissez. (TS, 307)

Nous remarquons encore une fois cette préoccupation pour adapter les assassinats en tant que procédés de torture et violation, mais aussi de représentation presque identique des lieux où ces vexations sont réalisées. Dans ce perpétuel souci de fidélité dans ses crimes, Buisson affirme dans la première lettre qu'il adresse à Verhoeven : « Quel imbécile [M. Cottet] n'est-ce-pas ? Mais les lieux étaient parfaits. » (TS, 207).

Nous pouvons donc souligner l'idée que les espaces réservés au travail vont devenir la scène d'assassinats. Parmi les exemples que nous venons d'expliquer, nous trouvons certains espaces comme la friche industrielle où l'on a construit le loft de l'affaire Courbevoie ou l'entrepôt qui était l'atelier de la mère de Camille Verhoeven, qui vont devenir le cadre des meurtres.

1.2.1.2. Les espaces publics

Dans ce groupe, nous pouvons constater qu'il y a des endroits tels que la décharge publique de l'affaire Tremblay-en-France ou la forêt de Hez, qui sont devenus des lieux du crime où des assassinats ont été commis.

En plus, nous trouvons d'autres espaces publics comme la Rue des Martyres et l'hôtel de la rue Blondel qui ne sont pas souillés par un assassinat, mais par les actions qui font partie de la préparation au crime. La première rue est témoin de la chute d'Irène Verhoeven et après elle sera hospitalisé dans la clinique Montambert.

Le restaurant Chez Michel, sera également introduit dans l'intrigue. Camille et Irène dînent ensemble dans ce restaurant pour son anniversaire de mariage. En arrivant à leur destination, ils sont passés devant un cinéma, un autre lieu public où Camille a vu le nom de Gwendolyn Playne 107, qui lui a permis d'attraper le fil conducteur de la série des crimes. C'était un restaurant luxueux, avec un décor soigné. Après le diner, le couple se promène dans les boulevards près de ce restaurant.

Nous avons également le métro. C'est le transport public utilisé par Camille habituellement. Pendant ses trajets en métro, le commandant lit le journal. Il fait cela comme une habitude, c'est pourquoi nous pouvons voir une certaine nuance d'intimité dans cette action. Quand il fait de trajets en métro, il lit le journal. En lisant, il apprend que le rapport entre l'affaire Tremblay-en-France et ce de Courbevoie est établi.

La Gare de Lyon, un autre espace public en rapport avec les moyens de transport. Elle est visitée par Louis et le commandant lors de leur voyage au Royaume Uni. C'est un espace de connexion entre moyens de transport et aussi de rencontre des gens.

Quant aux espaces naturels en rapport avec la nature, il faut citer la forêt de Hez. Elle se situe à Clermont-de-l'Oise, le narrateur la décrit ironiquement comme « une forêt tranquille, mélancolique et terriblement meurtrière pour les promoteurs immobiliers ». (TS, 213). À ce propos, Reuter affirme que « la ville et la violence se réalisent pleinement la nuit tombée » (Reuter, 2009 :67). Cela nous confirme l'union entre Paris, ville qui devient le centre de l'action pour la plupart des cas et les crimes : « Boulevards périphériques, grandes artères, avenues, canaux, hauts lieux de passage. Il s'en passe des drames et des vilénies, des accidents et des deuils, dans ces endroits-là. » (TS, 283).

En plus, Lemaitre insiste sur le côté sinistre du paysage et il le met en rapport avec la nuit : « Il commença à faire véritablement froid vers 21 heures. La forêt nocturne prenait, sous les projecteurs et les gyrophares dont les éclats bleus traversaient les feuillages naissants, des allures de fantasmagorie. » (TS, 214)

Il s'agit d'un espace en plein air, donc « ouvert ». Ce bois éprouve un changement profond après la mort de M. Cottet, l'immobilier qui a loué le loft de Courbevoie où la police a trouvé les filles découpées. L'assassin avertit qu'il a mis un cairn pour « vous indiquer le lieu exact », où il a mis le cadavre de M. Cottet.

Les policiers et les membres de l'Identité ont dû exhumer le cadavre de monsieur Cottet, qui était habillé pour l'occasion. Il a été tué d'une balle en pleine tête.

Un autre espace public c'est la décharge de la rue Garnier. Le corps de « La jeune fille fauchée par la mort » a été retrouvé là-bas. L'assassinat n'a pas été commis ici, mais la police a découvert le corps de la jeune fille ici. Elle n'a pas donc connu la mort ici, mais son corps inerte. L'affaire Tremblay-en-France qui s'est passée 18 mois avant celle de Courbevoie, en 2001. Ce crime ressemble à celui du *Dahlia noir*, une histoire de James

Ellroy⁶. Dans ce roman, les bas-fonds de la ville sont la métaphore d'une humanité désespérante et sans illusion. Tant la victime de ce crime comme les deux de Courbevoie ont connu le même torture et assassinat.

Par rapport au crime antérieur, dans la Rue Blondel à Toulouse il y a un hôtel « pourri » où le gros Lambert, faisait ses passes. Il était le souteneur de Manuela Constanza, la fille espagnole de 24 ans qui a été la victime dans cette affaire. Elle a été violée et assassinée brutalement. Son assassin l'a découpée en morceaux. Ce crime est lié à celui du braquage de Toulouse. Séfarini et le gros Lambert, deux personnages suspects qui ont collaborée dans ce crime.

1.2.1.3. Les espaces domestiques et privés

Ici il faut préciser que nous allons faire référence à des espaces qui concernent Comme nous allons tout de suite présenter, Nous avons affaire pour la plupart des cas à des maisons appartenant aux personnages du roman.

Il faudra parler de la polysémie à l'heure de présenter de la maison de Camille Verhoeven, parce que même si c'est un espace domestique et privé, au dénouement de l'intrigue se transforme en un espace où nous pouvons constater qu'il y a eu de la violence : Irène Verhoeven, la femme du commandant, a été kidnappée chez elle et puis elle a été conduite à l'atelier de la défunte mère de Camille. Au début, le foyer de Camille Verhoeven était un lieu privé. « Camille rentra chez lui vers 19h30. Il habitait une rue tranquille dans un quartier animé » (*TS*, 164).

Pour continuer avec la famille Verhoeven, nous avons le 16, rue Delage, la maison du père de Camille Verhoeven. C'est au quatrième étage et il n'y a pas d'ascenseur. Elle est située au XII^e arrondissement, près de la Bastille. Le père voulait vendre l'atelier de sa femme.

⁶ C'est une histoire de James Ellroy, publiée en 1987. Ellroy situe l'action dans les bas-fonds de San Francisco. Il s'agit d'une affaire où la Police de San Francisco retrouve le corps nu, mutilé, éviscéré et sectionné en deux de Betty Short, surnommée par la police « Le Dahlia noir » parce qu'elle était souvent habillée en noir. Le lecteur deviendra un témoin de l'obsession pour la violence et les sanglants meurtres des femmes.-Ellroy vise à montrer le côté corrompu de la police. (Salon littéraire, 2016).

D'autres espaces que nous pourrions classer dans ce groupe sont la maison de la juge Deschamps, maison de Séfarini, avec de grandes fenêtres. Cette maison se trouve à côté de l'autoroute. Une Peugeot 306 « déglinguée » est garée près du bâtiment. Cette voiture est utilitaire, ce qui ne nous fait pas penser à quelqu'un d'important du monde des affaires. Nous y pouvons percevoir un paysage d'où nous détachons la présence du métro et d'une autoroute, ce que nous fait penser aux alentours d'une ville. Il est important de remarquer que, paradoxalement, l'espace que nous venons de décrire, présente une ambiance plutôt humble contrairement à la position sociale occupée par son propriétaire, Séfarini :

Il trouva Louis et son hôte dans la cuisine en Formica des années 60, installés à une table recouverte d'une toile cirée dont les motifs n'étaient plus que des souvenirs, devant un café servi dans des verres en Duralex. (TS, 127).

C'est donc un immeuble vieux qui n'a rien à voir avec la maison qui plutôt correspondrait à la position sociale de Gustave Séfarini, qui a organisé plusieurs braquages. « [...] on se demandait où pouvait bien passer l'argent que gagnait Séfarini » (TS, 127). Les objets cités par le narrateur ne sont ni luxueux ni sybarites, sont plutôt essentiels et anciens. Ils ne correspondent pas à quelqu'un d'une classe sociale aisée, mais humble. Ce serait le foyer d'une famille qui appartiendrait à la classe moyenne ou même ouvrière.

Il faut parler de l'immeuble situé au quai de Valmy. C'est un grand bâtiment qui se trouve en face du canal. Il appartient à la société SOGEFI. Le mobilier est en matériels plutôt coûteux : marbre, moquette et verre. Également, il y a un ascenseur, une porte à double battant. C'est le lieu de travail et le domaine de Cottet, le chef de l'entreprise, l'agent immobilier, d'où la qualité. Cette société louait des appartements. Dans le cas de celui qui a été la scène de l'assassinat des filles, c'était loué par quelqu'un qui semblait représenter une production cinématographique.

D'autres espaces domestiques qui n'ont pas autant d'importance pour l'intrigue sont : la maison de Nicolas Brieuç, au 36 de la rue Louis Blanc c'est au 3^{ème} gauche. Les murs sont nus et avec peu de meubles. La maison de Marco au 18 du Boulevard Delagrangé.

Comme nous observons dans le roman, la mentalité ou la classe sociale des personnages se mettent en évidence grâce à des indices tels que les espaces ou les objets. Ces deux éléments deviennent décisifs pour comprendre l'intrigue.

À travers de l'exemple du couple Verhoeven-Mariani, nous constatons ces différences de classe sociale mais surtout qui font référence à la mentalité bien distincte chez les deux policiers.

Dès le début de l'histoire, l'opposition entre Camille Verhoeven et Louis Mariani se met en évidence. Cependant, au fur et à mesure que nous avançons dans la lecture du texte, nous nous rendons compte que ce sont ces différences qui les unissent :

Au fil des années, Louis et Camille s'étaient en quelque sorte reconnus dans leurs différences, et comment le commandant jouissait d'une autorité morale incontestable sur son groupe, personne ne trouva étonnant que le gosse de riche devienne progressivement son plus proche collaborateur. (*TS*, 24)

Nous pouvons dire qu'ils constituent le typique couple policier, qui fait nous penser au couple Sherlock Holmes et Watson de sir Arthur Conan Doyle, un classique du genre policier. C'est l'un des premiers couples policiers qui va suivre une méthode déductive.

Les maisons de ces deux personnages font aussi patente cette dissemblance. D'un côté, nous avons la maison de Louis. C'est un appartement de 150m² situé dans la rue Notre-Dame-de-Lorette:

Louis s'était vu continuer sa vie ainsi, dans son superbe six pièces du IX^e arrondissement, avec les tonnes de livres d'art sur les étagères, la vaisselle signée dans les commodes en marqueterie [...]. (*TS*, 21).

D'un autre côté, nous avons la maison de Camille Verhoeven : « L'immeuble qu'occupaient Camille et Irène se trouvait à une vingtaine de mètres de l'angle de la rue des Martyrs. » (*TS*, 333)

Ils habitent donc entre le IX^e et le XVIII^e arrondissement. Son immeuble est situé dans « une rue tranquille dans un quartier animé » (*TS*, 164). C'est un quartier moins chic que celui où habite Louis. L'appartement du couple a plusieurs pièces. Les deux qui nous semblent plus intéressantes pour l'intrigue sont le bureau de Camille et la pièce pour le fils qu'ils attendent. La première est témoin des premiers soupçons du

commandant à propos du rapport entre les crimes, que nous confirmerons plus tard : « Il se précipite dans son bureau et extirpe, en jurant contre sa maladresse, les photos du crime de Tremblay-en-France. » (*TS*, 110). La deuxième c'est une pièce aménagée avec le soin et l'amour d'Irène et Camille, ce sera la chambre de son fils: « L'après-midi, en rentrant, Camille posa les paquets dans la petite pièce que, depuis qu'elle s'était arrêtée de travailler, sa femme aménageait pour la venue du bébé. » (*TS*, 183). Malheureusement, cette chambre va connaître la violence lors de l'enlèvement d'Irène. Plus tard, le lecteur saura que cet enfant n'arrivera jamais à occuper sa chambre.

Quant à la position sociale de ces personnages, il faut dire que tous les deux occupent une position sociale aisée. Cependant, Louis le manifeste plus que Camille. Ce premier, appartient à une famille de la classe haute. En plus, la façon de s'habiller, ses goûts, la manière qu'il a de se conduire ou même ses gestes sont des aspects que nous pouvons considérer à l'heure de le classer comme un personnage sensible, sybarite, cultivé et attractif :

Mais surtout, Louis était riche. Avec tout l'attirail des vrais riches : une certaine manière de se tenir. (*TS*, 21).

Camille avait souri. - Tout le monde, à la Criminelle, n'a pas un collaborateur capable de citer Bergson ! [À Louis]. (*TS*, 170).

[Louis] s'écroulait tout habillé sur son canapé en velours, sous une eau-forte de Pavel, entre sa bibliothèque signée et la collection d'améthystes de son défunt père. (*TS*, 23).

Cependant, Louis présente un côté moins « brillant » qui se met de manifester lors des moments où la personnalité qui lui caractérise est absente et il paraît quelqu'un d'inconnu : « Un soir, en sortant, Camille l'avait vu se précipiter au bistrot d'en face et avaler coup sur coup deux ou trois alcools forts [...] » (*TS*, 23).

Pour Camille, il faut dire que même s'il pourrait se permettre de vivre plus aisément, il se contente avec sa vie, sans trop de luxe ni d'artifice à différence de Louis : « Les deux hommes n'étaient jamais devenus des amis, mais ils s'estimaient, ce qui constituait pour chacun d'eux la meilleure garantie d'une collaboration efficace » (*TS*, 24).

Il y a dans l'intrigue certains immeubles qui nous semblent intéressants à cause de leur situation dans la cité et de leur caractère humble. Ce sont des maisons que nous pouvons mettre en rapport avec le prolétariat ou une classe sociale encore plus basse : le « lumpenprolétariat » ou simplement « lumpen ». Ce terme fait référence à un autre mot « haillon » qui nous fait penser à un vêtement en loque. Cette notion qui relève de la théorie marxiste, désigne les groupes sociaux formés par les gens appartenant au sous-prolétariat. Karl Marx et Friedrich Engels développent cette idée dans leur ouvrage *Manifeste du Parti communiste* (1848). Dans ce texte Marx explique :

Quant au sous-prolétariat, cette pourriture passive des couches inférieures de la vieille société, il peut se trouver, çà et là, entraîné dans le mouvement par une révolution prolétarienne; cependant ses conditions de vie le disposeront plutôt à se vendre et se livrer à des menées réactionnaires. (Tremblay, 2002 :15).

Le philosophe oppose cette couche sociale à la bourgeoisie, étant à ce moment la classe émergente, celle qui possédait les moyens et les ressources que le prolétariat, soumis par la nouvelle classe travaillait :

Les conditions d'existence de la vieille société sont déjà supprimées dans les conditions d'existence du prolétariat. Le prolétaire est sans propriété; ses relations avec sa femme et ses enfants n'ont plus rien de commun avec celles de la famille bourgeoise; le travail industriel moderne, l'asservissement moderne au capital, aussi bien en Angleterre qu'en France, en Amérique qu'en Allemagne, ont dépouillé le prolétaire de tout caractère national. (Tremblay, 2002 :15).

La bourgeoisie et même l'aristocratie pourraient être incarnées par personnages qui participent dans l'intrigue. Louis appartient clairement à l'aristocratie, comme nous avons vu plus haut. Par contre, les autres des membres de la Brigade criminelle, pourraient être qualifiés de bourgeois parce qu'ils ont un certain pouvoir. Camille est un cas particulier, parce que même s'il pourrait vendre les tableaux que sa mère a peints en vie et mener lui et sa famille une vie plus luxueuse, le commandant se content avec ce qu'il a.

Ce que nous venons de voir dans les paragraphes qui précèdent, sert à renforcer l'idée que nous avons apprise de Reuter. Cet auteur explique que l'univers mis en scène par le roman noir est ouvert socialement parce que « comme dans le picaresque, les

personnages peuvent parcourir tous les milieux et toutes les strates sociales, de haut en bas et du centre aux marges ou inversement. » (Reuter, 2009 : 67).

Nous pouvons également citer le nom de Bobigny, cité Marcel Cachin. Un vieil immeuble des années 70. Il s'agit d'un bâtiment assez délabré « les portes défoncées, les boîtes aux lettres éventrées... ». (*TS*, 55). C'est le foyer de la mère d'Evelyne Rouvray. C'est la première maison visitée par le commandant et Louis lors de l'enquête du crime de Courbevoie. La femme qui habite dans ce bâtiment, appartient à une classe sociale humble et son domicile permet de souligner cet aspect. Elle ne sait rien sur sa fille parce qu'elle habite chez José Riveiro, son copain.

Quant à la rue Fremontel, c'est l'emplacement de la maison de José Riveiro et Evelyne Rouvray, le compagnon d'Evelyne Rouvray. C'est un foyer plutôt humble, composé d'un petit salon et une chambre. Le premier avec un canapé, une table basse et une télévision. La deuxième, plongée dans le désordre. Il semblait l'appartement d'une personne célibataire. Les policiers informent au jeune de la mort de sa compagne.

Nous avons pu constater que l'auteur introduit plusieurs lieux où l'on a commis des meurtres. Cette observation, permet au lecteur d'interpréter des mouvements définis entre Paris, la banlieue de cette cité et même d'autres nations. Ainsi, le parcours suivi a son début en dehors de la ville (Écosse et les alentours de Paris), puis il rentre en Paris et le dernier crime aura lieu dans un village pas éloigné de la cité.

Le premier mouvement pourrait être qualifié de centripète étant donné qu'il s'approche du centre de l'action qui est toujours Paris. Nous employons le terme centripète parce qu'il est évident que le premier espace est Corbeil, une commune du département de l'Essonne près de Paris. Ensuite, un deuxième mouvement qui s'introduit dans Paris, à cause de l'affaire imitant l'histoire de *Roseanna*.

Un troisième déplacement des meurtres se produit dans le crime inspiré en *Laidlaw*, un roman mis en scène à Glasgow (Écosse)⁷. Nous sommes transportés par un mouvement

⁷ *Laidlaw* est paru en 1977. L'écrivain écossais met en scène la ville de Glasgow, lieu qui est devenu témoin du meurtre d'une adolescente, Jennifer Lawson. Elle a été kidnappée de la boîte de nuit où elle était avec une amie. Son assassin l'a brutalement violée pour après la tuer d'une façon épouvantable. Ce roman fait partie de la trilogie de l'inspecteur Jack Laidlaw, un personnage « dépressif et alcoolique » qui vise à offrir aux lecteurs une vision critique de la société où il habite. C'est une œuvre à succès considérée comme un chef d'œuvre du roman noir. (Babélio, 2007-2016).

centrifuge, c'est-à-dire, qui s'éloigne ou qui a tendance à s'éloigner de Paris. À partir de ce moment, les assassinats auront lieu dans de territoires divers près de Paris. Parmi ces endroits, nous trouvons la localité de Tremblay-en-France reliée avec le crime inspiré du *Dahlia noir*. Nous avons également l'affaire de Courbevoie, une commune près de Paris, où Josiane Debeuf et Evelyne Rouvray sont violées, torturées et tuées. Finalement, nous avons le terrible meurtre d'Irène Verhoeven et son fils prématuré dans l'atelier de Maud Verhoeven qui se situe à Montfort.

Comme nous venons de voir, la ville devient l'axe central des mouvements effectués par l'assassin : « La violence, constitutive de la jungle urbaine, y est associée. Elle préexiste au début de l'action et continuera d'exister après son issue (elle est aussi, tout simplement, un moyen de survie). » (Reuter, 2009 :67).

1.2.2. Les espaces internationaux

Même si la plupart de l'intrigue se situe en territoire français, nous découvrons qu'une partie (minimale) se déroule à l'étranger. Nous avons affaire à des espaces qui se trouvent en Grande Bretagne, comme nous avons dit au moment d'introduire l'objet de notre travail : « L'univers du roman noir, [...] est fondamentalement ouvert. *Spatialement* d'abord : déplacements, poursuites, voyages sont fréquents. » (Reuter, 2009 :67)

1.2.2.1. Les espaces en rapport avec le monde du travail

Le commandant Verhoeven et Louis ont voyagé en Écosse, où ils ont fait la connaissance de Timothy Gallaguer et le superintendant Smollett. Nous avons d'abord le commissariat de la police criminelle à Glasgow. C'est le lieu de travail de Timothy Gallaguer, l'enquêteur du crime de Grace Hobson. Une fois arrivés à la ville écossaise, le narrateur nous transmet cette pensée: « Camille s'était imaginé une ville à saison unique, froide et venteuse d'un bout à l'autre de l'année. Il est rare qu'un lieu vous donne aussi spontanément raison. » (*TS*, 193)

Dans cette ville, il y a certains endroits mentionnés au moment du parcours suivi par Camille et Louis lors de leur arrivée à Glasgow. Parmi ces lieux, nous pouvons citer l'aéroport, la Jocelyn Square et le Palais de justice. Postérieurement, Verhoeven et Louis parcourent les lieux de l'enquête réalisée lors du meurtre de Grace Hobson : le quartier de Glasgow-cross au centre-ville, un ancien cinéma dont le nom est le Métropolitain, et finalement l'hôtel du centre-ville où les policiers séjournent.

Le narrateur ne s'arrête pas dans la description de tous ces espaces, mais il les intègre dans le récit, afin d'ajouter de la crédibilité et de la vraisemblance à l'histoire.

Une autre ville écossaise apparaît dans l'intrigue. La ville d'Édimbourg est visitée par Jérôme Lesage et sa sœur. Cette ville n'est pas décrite par le narrateur, mais il l'introduit comme un autre espace où les personnages ont agi. De même, frère et sœur sont allés à Glasgow pour voir M. Somerville, un correspondant de Lesage en matière de littérature, il faut dire qu'il est propriétaire d'une librairie dans la rue du Cardinal Lemoine.

1.2.2.2. Les espaces publics

Glasgow devient le troisième lieu où le « Romancier », a commis un assassinat brutal. Dans ses rues, nous pouvons percevoir un climat antique, une ville qui est « indifférente » au monde. Le narrateur le décrit comme « une ville repliée sous sa douleur » (*TS*, 194). Pour comprendre les faits de cet assassinat, les policiers français ont visité les différents lieux de l'enquête. Parmi eux, nous pouvons trouver

Kelvingrove Park. Nous nous arrêtons sur ce parc, un endroit en plein air qui représente, pour nous, un rare contact avec la nature. Philippe Buisson, « le Romancier », a rudement torturé, violé et finalement tué Grace Hobson, une jeune fille de 19 ans. Ce que nous semble relevant c'est le fait qu'elle n'était pas prostituée, mais étudiante. Grâce à cette affirmation, nous maintenons ce que nous avons expliqué avant concernant la diversité sociale intégré dans l'univers de *Travail soigné*.

1.2.2.3. Les espaces domestiques ou privés

Nous n'avons pas remarqué d'espaces qui relèvent de la vie privée et intime des personnages dans un territoire étranger. Cela nous permet de confirmer le fait que l'action qui se déroule au Royaume Uni constitue une partie minimale du total de *Travail soigné*, d'où le déséquilibre entre les deux classements que nous avons tout d'abord établis.

Conclusion

Comme nous avons pu le constater, *Travail soigné* présente des traits permettant de le situer dans le genre du roman policier, et plus concrètement dans la catégorie du roman noir. Après avoir étudié en profondeur l'ouvrage, nous pouvons affirmer que la « souplesse » pourrait être le substantif qui mieux définit ce sous-genre. Des éléments tels que son univers ouvert en ce qui concerne l'espace en privilégiant l'environnement urbain, le temps qui permet de présenter une intrigue à longue haleine et de faire des retours en arrière, et des personnages dits « incarnés » qui peuvent appartenir à n'importe quelle classe sociale. De même, dans ce type de roman la violence et l'action se mettent de manifester même dès le début de l'intrigue, ce qui donne du rythme au récit en même temps qu'il tient le lecteur en suspense. (Reuter, 2009 : 37)

Lemaitre introduit le mécanisme de la mise en abîme, ce qui établit une différence et constitue la base de l'action romanesque. L'assassin montre son obsession de reproduire de façon fidèle les scènes de crimes « littéraires » remarquables, et de suivre le *modus operandi* décrit dans plusieurs chefs d'œuvre du roman policier.

L'analyse des espaces parcourus par les personnages nous permet d'apprécier le déséquilibre notable entre espaces nationaux et espaces internationaux, comme nous l'avons vu au moment d'établir le classement initial, mais aussi tout au long de notre travail. Même s'il y a une partie de l'action qui se passe au Royaume-Uni, nous avons constaté que le territoire national accueille la plupart de l'intrigue. En plus, dans notre démarche nous avons découvert qu'il y a certains espaces qui jouent plusieurs fonctions dans le récit. Ce phénomène de la « polysémie spatiale » est clairement observable dans le cas de l'atelier de Maud Verhoeven, un lieu de travail au début de l'histoire qui se transforme en un lieu de mort.

Le parcours décrit par la série d'assassinats montre des changements dans le devenir de l'histoire. Nous assistons d'abord à un mouvement centripète qui tend à se rapprocher de Paris. Cependant, ce mouvement devient centrifuge lors du meurtre de la femme du commandant, où l'action s'éloigne du noyau parisien.

Ce changement donne du rythme au récit policier et les distincts lieux introduits nous font penser que le narrateur les connaît vraiment, donc il montre un souci de vraisemblance. L'auteur introduit la ville comme lieu privilégié pour le crime, mais en même temps il montre une tendance à basculer les crimes à des zones industrielles, alors les espaces en rapport avec le monde du travail constituent le groupe principal des crimes dans ce roman.

Pour finir, Lemaitre fait preuve d'une technique magistrale à l'heure de choisir non seulement les espaces mais les personnages. Tous les deux jouent un rôle essentiel pour comprendre l'intrigue mise en place par Lemaitre. Le protagoniste de *Travail soigné* n'est pas un héros courant du roman noir, non seulement à cause de sa taille réduite (1'47m), mais aussi pour son caractère attachant et son sens aigu, qui forcent le lecteur à ne pas arrêter de lire. Les crimes vont le toucher de près, parce qu'Irène, sa femme, sera assassinée par le « Romancier » et ce dernier va entretenir de la correspondance avec le commandant comme moyen pour se rapprocher de lui.

Il ne faut pas oublier que l'histoire n'est pas finie. *Alex* deviendra la suite de ce premier roman de la trilogie, où le lecteur pourra connaître un peu mieux Camille Verhoeven, le singulier commandant de brigade criminelle de Courbevoie.

Références bibliographiques

- Babélio, (2007-2016), « Au revoir là-haut », [en ligne], <<http://www.babelio.com/livres/Lemaitre-Au-revoir-la-haut/498518>>, (consulté le 23 juin).
- Babélio, (2007-2016), « Laidlaw » [en ligne], <<http://www.babelio.com/livres/McIlvanney-Laidlaw/100117>>, (consultée le 21 juin 2016).
- Babélio, (2007-2016), « Pierre Lemaitre » [en ligne], <<http://www.babelio.com/auteur/Pierre-Lemaitre/20878>>, (consultée le 23 juin 2016).
- Babélio, (2007-2016), « Travail soigné » [en ligne], <<http://www.babelio.com/livres/Lemaitre-Travail-soigne/32033>>, (consultée le 23 juin 2016).
- Bachelard, G. (1968), *L'eau et les rêves. Essai sur l'imagination de la matière*, Paris : Librairie José Corti.
- Calmann-Lévy, (2016), « Pierre Lemaitre » [en ligne], <<http://calmann-levy.fr/auteurs/pierre-lemaitre/>>, (consultée le 23 juin 2016).
- Hamon, P., (1993), *Du descriptif*, Paris : Hachette supérieur.
- Lemaitre, P., (2006), *Travail soigné*, Paris : Livre de poche (coll. Thriller, n° 31850).
- Le vent sombre. Chroniques du noir, (2006), « Sjöwall & Wahlöö. Le roman d'un crime » [en ligne], <<http://leventsombre.cottet.org/cycles/sjowall/roseanna>>, (consultée le 21 juin 2016).
- Lire ou mourir, (2013), « Une enquête de Camille Verhoeven 1 : *Travail soigné*, de Pierre Lemaitre » [en ligne], <<http://www.lireoumourir.com/pages/cycles-thrillers-policiers/une-enquete-de-camille-verhoeven/une-enquete-de-camille-verhoeven-1-travail-soigne-de-pierre-lemaitre.html#smdWu487HmJwCDU5.99>>, (consultée le 15 mai 2016).

- Lits, M., (1999), *Le roman policier : introduction à la théorie et à l'histoire d'un genre littéraire*, Liège : Éditions du CÉFAL.
- Monografias, (2010), « Análisis: *El misterio del cuarto amarillo*, de Gastón Leroux (página 2) » [en ligne], <<http://m.monografias.com/trabajos82/analisis-misterio-del-cuarto-amarillo/analisis-misterio-del-cuarto-amarillo2.shtml>>, (consultée le 19 juin 2016).
- Pichon, M., « L'eau et les rêves. Quelques clefs pour la lecture (p. 2) », <https://gastonbachelard.org/wp-content/uploads/2015/07/L-Eau-et-les-reves_M.PICHON.pdf>, (consulté le 23 juin 2016).
- Poe E., 1973, « *Le Mystère de Marie Roget* », in *Histoires grotesques et sérieuses*, Paris : L.G.F., (coll. Le Livre de poche, n° 2173).
- Reuter, Y., (2009), *Le roman policier*, Paris : Armand Colin.
- Salon Littéraire, (2016), « James Ellroy, *le Dahlia Noir* : La fleur de l'obscur » [en ligne], <<http://salon-litteraire.com/fr/james-ellroy/review/1818758-james-ellroy-le-dahlia-noir-la-fleur-de-l-obscur>>, (consultée le 20 juin 2016).
- Tremblay, J-M. éd. (2012), « Karl Marx et Friedrich Engels [1848], *Manifeste du Parti communiste et Préfaces du « Manifeste »*. Traduction de Laura Lafargue, 1893 » [en ligne], Chicoutimi, Bibliothèque électronique du Québec, <https://www.ucc.ie/archive/hdsp/Literature_collection/Manifest_French.pdf>, (consulté le 19 juin).